

que ces restes (fossilisés) aient été trouvés dans aucune des couches auxquelles les recherches des géologues se sont étendues. Ce fait est très singulier et très important : s'il ne nous autorise pas absolument à assurer, il fait du moins fortement présumer, que la race humaine a été appelée à l'existence la dernière dans l'ordre de la création, exactement comme il est rapporté dans l'Écriture. Si le fait est singulier, il est encore plus important, relativement à la plus haute destinée qui devait toujours séparer notre espèce de celles des bêtes qui périssent.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des restes fossiles d'animaux, le nombre des plantes trouvées à l'état fossile, n'étant comparativement que peu considérable. On s'explique aisément la cause de ceci quand on considère que les matériaux des végétaux sont beaucoup plus périssables que ceux des animaux. Néanmoins, les couches les plus inférieures dans lesquelles on a trouvé des restes d'animaux, en contiennent aussi de plantes ; car il n'est pas possible de croire que toutes les espèces innombrables de créatures vivantes qui ont couvert la terre pendant des suites de siècles, et dont les os ont été découverts dans toutes les parties du globe, n'étaient pas pourvues d'une abondance d'alimens convenables à leur condition. Il n'a pourtant été observé aucune trace des herbes communes ; et l'on a remarqué une bien moins grande proportion de plantes et d'arbustes qu'il ne s'en présente dans la végétation d'aujourd'hui ; tandis qu'à l'exception de la famille des sapins et de quelques autres qui étaient très communes, la plus grande partie de la végétation que nous voyons présentement autour de nous peut à peine être reconnue comme ayant existé alors. Au total, il est établi que, quoique nous n'ayons pas les moyens de connaître le caractère de la végétation qui existait dans les premiers temps de la terre, avec la même précision que nous pouvons déterminer l'ordre chronologique des formations, il y a un grand nombre de preuves claires pour persuader que d'innombrables tribus nouvelles de plantes, aussi bien que d'animaux ont été créés à des intervalles successifs et immensément distants les uns des autres, très longtemps avant la création de nos premiers parents, tandis qu'à l'égard de l'entière série des siècles qui se sont écoulés, depuis le commencement du dépôt des couches anciennes et secondaires, jusqu'aux plus récentes des couches tertiaires, quoiqu'il paraisse que la végétation de deux époques successives n'a pas été la même, quant à l'identité des espèces, mais entièrement différentes, et quoique plusieurs des espèces qui avaient existé dans les premiers âges du globe eussent entièrement disparu avant la création d'autres espèces, à des époques plus récentes, cependant, il n'y a nulle raison de croire que les lois générales de la végétation aient jamais éprouvé un changement essentiel : il y a, au contraire, tout lieu de croire qu'elles ont toujours été les mêmes que présentement, pendant toutes les créations variées qui ont modifié les formes changeantes de la vie végétale.

La dernière théorie s'efforce de rendre raison de ce changement évident qui, comme le prouve la nature et la position des restes organiques, doit avoir eu lieu dans la température du globe, par la supposition qu'il existait une distribution totalement différente de la terre et de la mer, avant le commencement du présent ordre de choses ; qu'une vaste étendue de mer occupait la place du nord de l'Europe et de l'Asie, et un vaste continent celle de l'Océan pacifique ou méridional. Les restes végétaux fossiles qui ont été trouvés dans la formation de corail, dans le Groenland, le nord de l'Amérique, l'Australie et l'Inde, sont tous très semblables à ceux que l'on rencontre dans la Grande-Bretagne, et indifféremment d'une manière incontestable, qu'à l'époque de leur dépôt, il régnait sur toute la terre une température au moins égale à celle qui régnait présentement dans la zone torride ; tandis que les animaux fossiles qui ont été trouvés dans les parties septentrionales des deux continents, et qui ne sont pas adaptés aux climats froids ou même tempérés, rendent également probable le fait que dans les âges qui ont suivi, il y a eu une grande diminution de cet état de température. Il n'est pas facile d'exposer dans une forme abrégée les raisons sur lesquelles cette théorie est appuyée, mais elle ne suppose dans le globe aucune condition qui ne soit pas en harmonie, ou qui soit incompatible avec les lois de la nature que nous connaissons déjà, et prise en total, elle est regardée comme la conclusion la plus probable à laquelle on soit encore arrivé.

Le trait le plus important de la végétation des premières périodes géologiques, c'est son excessive abondance, provenant, à ce qu'on croit, de la température beaucoup plus élevée qui existait, à ces époques reculées. Se rendre compte de ce changement de climat est un des problèmes les plus difficiles dans tout ce que comprend la physique. Cependant, de la solution satisfaisante de cette question dépend toute explication intelligible qui puisse être donnée, au sujet des restes fossiles, tant animaux que végétaux. La découverte accidentelle de quelques fragmens d'os dans une carrière de pierre commune nous montre les espèces d'animaux qui doivent avoir habité cette région de la terre, à l'époque où la roche dans laquelle ils sont encaissés se déposait lentement au fond de la mer ; et si les os sont extraordinairement grands, il en résulte encore pour nous la preuve que le climat n'y était pas alors, comme présentement, celui de la zone tempérée, mais celui des tropiques sous lequel seul on a toujours connu que ces animaux existaient. Des lits de coquilles marines ont été trouvés aux plus hautes élévations de la terre, et des plantes qui, par leurs dimensions gigantesques, indiquent une crue tropicale ou insulaire, ont été apportées des rochers glacés de l'extrémité du Nord. Nous devons croire ou que ces plantes ont été autrefois au fond de l'Océan, ou qu'à l'époque où elles croissaient, la chaleur des régions polaires était égale à celle de l'équateur, au temps présent.